



Vivexpo 2002

Le paysage de la suberaie
Le paysage de la suberaie
des Alberes
des Alberes
et des Aspres
et des Aspres



Intervention colloque la Suberaie :
biodiversité et paysage.

Le paysage offre le reflet d'un territoire et met en évidence les relations entre les éléments qui organisent un espace.

Une lecture du paysage de la suberaie sur les deux massifs des Alberes et des Aspres peut contribuer à un diagnostic :

- En resituant la suberaie dans son environnement plus vaste pour la détermination d'un périmètre de territoire forestier cohérent.
- En participant à l'énoncé de la problématique de la suberaie et à l'identification de ses enjeux.

L'analyse suggère des orientations stratégiques en faveur du paysage de la suberaie.

LES DEUX MASSIFS ET LES ENTITES PAYSAGERES DE LA SUBERAIE.

Les deux massifs des Aspres et des Alberes bordent l'ouest et le sud de la plaine du Roussillon, amphithéâtre à « *l'intérieur d'un arc de sommets dont le littoral constituerait la corde* ».

- Les Alberes ferment la plaine au sud, du Vallespir à la côte rocheuse. Le massif est transfrontalier.
- Les Aspres montent à l'assaut du massif du Canigou dont ils forment une marche.

Le massif des Alberes et les paysages de sa suberaie

La suberaie offre plusieurs paysages et compose avec un relief montueux. Ainsi, la matrice forestière continue au Nord et à l'Ouest, se disperse aux creux des vallons qui descendent vers la mer à l'Est.

Trois entités paysagères subéricoles peuvent être repérées :

- ✓ Les hauts de Banyuls
- ✓ Les hauts de Valmy
- ✓ Le col du Perthus

Le massif des Aspres et le paysage de sa suberaie

La suberaie des Aspres, élément essentiel du paysage de leur partie basse, est groupée autour d'un épicycle que serait le village de Llauro. Elle offre le paysage d'une seule entité subéricole drapant le relief.

PAYSAGE, PROBLEMATIQUE ET ENJEUX SUR 4 SECTEURS SUBERICOLES

Le paysage écrit une lente hésitation entre forêt, maquis et vigne voire versant dénudé. Le dialogue manque de clarté entre :

- ✓ La forêt, qui descend des hauteurs en un couvert clairsemé.
- ✓ Le vignoble, dont les parcelles sont délimitées par les aménagements.

La suberaie pourrait participer davantage à la composition d'ensemble en dessinant des taches plus lisibles et une couture qui relierait la matrice forestière des cimes au vignoble, voire à l'espace urbain du bas de la vallée.

En effet, la dynamique paysagère révèle un mouvement de décomposition recomposition important. Ce mouvement peut à terme effacer la mosaïque formée par les boisements épars et la vigne au profit d'un manteau forestier continue, au détriment du chêne liège et des aménagements antérieurs.

Derrière cet enjeu paysager, c'est la remise en question d'un fragile équilibre réalisé entre l'homme et les conditions naturelles (sols, relief et climat).

Les hauts de Valmy

Sur cette entité, le château joue un rôle essentiel dans le paysage qu'il organise :

- ✓ son vignoble, occupant le piedmont et installé sur les premières terrasses ainsi que sa suberaie cultivée ;
- ✓ ses flèches dressées sont un rappel visuel permanent.

Le vignoble domanial du Château, en quête d'un nouveau prestige, s'inscrit en lisière de la suberaie et offre une transition périurbaine avec l'agglomération d'Argeles.

Dès la lisière franchie, les coupures vertes pastorales (bovins) et leur équipement marquent le paysage de la suberaie :

- ✓ Piste de Défense Contre les Incendies et de services
- ✓ Parcs clôturés
- ✓ Prairies cultivées et/ou pâturées.

Le pâturage d'animaux lourds, occasionne cependant des ravinements sur les pentes avec la disparition de la strate herbacée.

L'absence d'élevage ou pas, qui assure l'entretien du sous bois, produit un paysage différent de la suberaie :

Celle-ci devient exubérante, impénétrable, envahie par la bruyère arborescente, le calycotome épineux, les cistes et autres genêt à balais et donc inflammable avec une plus forte combustibilité.

Outre le risque écologique majeur pour la forêt, le risque porte sur le public nombreux qui fréquente des lieux chargés d'histoire et riches d'aménités.

Le col du Perthus

De part et d'autre du col et au-delà, la suberaie omniprésente tapisse les deux versants de la vallée. Elle couvre de son manteau épais et moutonne les reliefs, cédant peu de place dans le paysage.

Le velours de la suberaie forme l'essentiel d'une matrice forestière dense et continue, composante majeure du paysage, de la vallée aux sommets voisins.

La stabilité apparente du paysage recèle cependant l'enjeu de la prévention du risque d'incendie. La configuration de la vallée, orientée Nord Sud sous le vent, et le relief, laissent peu de prise aux interventions parfois dramatiques.

Les alentours de Vives

Vives apparaît comme une clairière dans la suberaie dense qui l'entoure et se développe sur les territoires communaux environnants : Llauro, Tordères, Montauriol. Le couvert forestier ne concède que peu d'espace au maquis et aux coupures cultivées.

La suberaie dessine une lisière aux abords du village et des terres cultivées. La lisibilité de celle-ci apparaît cependant compromise par le développement pavillonnaire périphérique et l'abandon des cultures. Or cette lisibilité est essentielle tant d'un point de vue écologique (phénomène d'écotone, propagation des incendies), que paysager car elle concourt étroitement à la composition du paysage.

L'autre enjeu essentiel reste la maîtrise de l'entretien du sous-bois, notamment par l'élevage, déterminant pour la prévention contre les incendies en limitant l'inflammabilité.

DES ORIENTATIONS STRATEGIQUES EN FAVEUR DU PAYSAGE

De la suberaie présente depuis l'antiquité, en passant par la suberaie plantée par l'homme pour répondre au besoin en liège de la fin du 18^{ème} siècle, la suberaie d'aujourd'hui possède un potentiel à la fois pastoral, écologique, touristique donc économique, qui s'inscrit dans le paysage et ne demande qu'à se consolider :

- La forêt a retrouvé son vieux compagnon l'élevage, descendu dans la suberaie pour en assurer avant tout l'entretien et la protection contre les incendies. La rentabilité des systèmes sylvo-pastoraux, extensifs, est conditionnée par les aménagements réalisés pour cette protection. Suberaie et élevage forment un couple devenu indissociable dans le paysage.
- La contribution au maintien du fragile équilibre des sols du vignoble de Banyuls plongeant dans la mer, la diversité écologique de la forêt, sont autant d'atouts de la suberaie.
- La ronde des randonneurs, coureurs, cyclistes et autres cavaliers observés sur les pistes réalisées dans le cadre des travaux d'amélioration et de protection de la forêt, est là pour témoigner d'une fréquentation en forte augmentation et d'un attrait partagé. Les plus hardis et les plus sportifs empruntent le réputé sentier de Grande Randonnée GR10 qui traverse la suberaie des Albères.

De l'analyse qui précède ressort bien l'**importance du croisement des enjeux de la suberaie dont la réalisation ne peut qu'être solidaire** : l'exploitation du liège - secondaire par rapport à la prévention contre les incendies - peut néanmoins concourir à en diminuer le coût ; l'élevage - tributaire de la reconnaissance de son rôle à la fois environnemental et social, voire touristique - valorise et protège la forêt.

La suberaie, comme une part de plus en plus importante de la forêt française, est appelée à être, aujourd'hui plus qu'hier et sans doute moins que demain, multifonctionnelle pour un « *ménagement durable* » de nos territoires.

En gardant constamment à l'esprit l'interdépendance de la réalisation des enjeux, deux grandes orientations stratégiques, du point de vue de la qualité du paysage de la suberaie et plus largement des deux massifs, peuvent être formulées :

1. Pérenniser et développer l'entretien des sous-bois, en adoptant notamment des pratiques de pâturage raisonnées qui observent encore plus étroitement l'équilibre des milieux et leur diversité.
2. Affirmer la composition d'un paysage de la suberaie et de ses environs qui soit le reflet d'un territoire forestier structuré pour la réalisation croisée de ses enjeux.

Entretien des sous-bois par le pâturage, un attrait paysager

Une part conséquente des sous-bois est entretenue par l'élevage et il est important de rappeler combien est essentiel cet entretien. En effet, la protection contre les incendies qui est, et doit rester omniprésente comme principe fondateur de la gestion des espaces forestiers méditerranéens, produit un paysage de suberaie « ouverte ». Celle-ci est en opposition à la suberaie « fermée », embroussaillée qui offre une masse inflammable et combustible, propice à l'éclosion des feux et qui entraîne le risque de « mort » du paysage. L'entretien des sous-bois protège sans conteste « la vie » du paysage de la suberaie en évitant la désolation ne serait-ce que temporaire.

Le paysage est donc double entre suberaie entretenue et non-entretenu et bien qu'évidente, l'orientation stratégique en faveur de la première méritait d'être rappelée. Cette orientation s'appuie naturellement sur la production du liège avec comme principal outil de gestion de l'espace : le pâturage, sans exclure d'autres formes d'entretien où ce dernier peut atteindre ses limites.

Mais de ce paysage, façonné aujourd'hui par cet objectif de gestion, dépend non plus seulement la protection de la forêt mais également celle du riche patrimoine historique, ainsi que l'attrait même de la suberaie, sa mise en valeur sociale et touristique. Un sous-bois clair, mettant en scène les levées du liège, parcouru par des animaux, est plus engageant pour le promeneur qu'un chablis obscur, difficilement pénétrable et soustrait à la vue. Il est probable que l'entretien des sous-bois de la suberaie peut maintenant se justifier aussi par l'attente des consommateurs de paysages que sont les promeneurs et randonneurs.

Par ailleurs, des « fenêtres de respiration » sur des vues intéressantes : panorama, mas et autres aménités vernaculaires, peuvent être ménagées pour enrichir et égayer la balade, la découverte des massifs par la suberaie.

Le sylvo-pastoralisme s'est imposé comme l'instrument principal de la protection contre les incendies. Marquant le paysage de la forêt avec la présence des troupeaux et les équipements pastoraux, son développement doit cependant s'accompagner de pratiques qui veillent à :

1. L'équilibre des sols

Des signes manifestes d'érosion apparaissent sur les pentes les plus fortes et les moins pourvues en sols. L'installation et la protection d'un couvert herbacé par semis d'espèces et de variétés adaptées et/ou l'organisation d'un pâturage tournant permettraient d'éviter cette érosion des sols.

2. La biodiversité

L'ouverture des milieux favorise la diversité spécifique. Mais là aussi, une conduite du troupeau doit influencer sur cette diversité. Des itinéraires techniques plus précis seraient intéressants,

résultants d'une recherche appliquée validant ou invalidant l'hypothèse de cette influence du pâturage sur la biodiversité de la suberaie.

Composer le paysage de la suberaie et de ses environs

Tel un tableau de maître, le paysage de la suberaie et de ses environs peut répondre à une composition recherchée qui favorise les productions forestière et pastorale, ses fonctions écologique, sociale et touristique, sans omettre le « beau ». Trois partis paysagers complémentaires peuvent être proposés à cet effet.

1. Développer et affirmer le paysage de petite « dehesa »

Le paysage de « dehesa », a déjà été évoqué dans l'analyse. Il s'agit d'un paysage typique d'Espagne (cf. encadré).

La redistribution spatiale de l'occupation des sols sur les deux massifs est importante et déjà ancienne : les friches se sont développées sur les vieilles terrasses et replats cultivées, maintenant boisés naturellement. La limite s'est estompée entre ce qui reste cultivé (Ager), le maquis (Saltus) et la forêt (Sylva) en extension sur les flancs des massifs comme sur leur piedmont.

Un paysage de petite « dehesa » avec le chêne liège, peut offrir une alternative à la suberaie dense pâturée et une combinaison des trois composantes de l'espace agraire : cultures, lande ou maquis, forêt. Le paysage s'en trouverait diversifié et traduirait un meilleur potentiel sylvo-pastoral, écologique et paysager, à la croisée des besoins pour la réalisation d'enjeux solidaires : production et protection forestière, amélioration des parcours, cultures fourragères.

Les forêts méditerranéennes de chênes verts, chênes-lièges et chênes rouvres qui, dans l'Antiquité, couvraient le territoire espagnol du nord au sud, sont devenues, suite aux avatars de l'Histoire et à l'action des hommes, de grandes extensions clairsemées, appelées "dehesa", que l'on trouve dans les régions de l'ouest et du sud-ouest espagnol.

L'étendue actuelle de la "dehesa" en Espagne est de 2.300.000 hectares, essentiellement des chênes verts qui représentent à peu près la moitié de la superficie totale de cette espèce dans le monde.

La "dehesa" est un écosystème complexe, qui permet des usages très variés. On y trouve fréquemment des cultures de céréales, ainsi que des pâturages mixtes de porcs ibériques, vaches « retintas » et moutons mérinos, chaque animal utilisant l'aliment le mieux adapté à ses besoins.

Outre les pâturages mixtes et l'agriculture, elle permet la chasse et l'apiculture, et la récolte de bois de chauffage et de liège, ainsi que la production de charbon de bois.

La "dehesa" est, de plus, une réserve importante de flore sylvestre comme le thym, le romarin, et autres plantes aromatiques, ainsi que différentes variétés de champignons. La faune sauvage est aussi très variée et on peut y trouver, entre autres, des sangliers, des loups, des genettes, et des lynx. Enfin, la "dehesa" est vitale pour des millions d'oiseaux insectivores du centre et du nord de l'Espagne comme la pie, le rouge-gorge, et la grive, qui passent l'hiver dans les grands bois de chênes verts et chênes-lièges du sud-ouest espagnol.

2. Créer et ménager des clairières

Dans le couvert de la suberaie dense et continue, ces clairières, pouvant suivre une coupe et avant d'être replantée le cas échéant, auraient une vocation :

- De coupe-feu au endroits stratégiques et participeraient à la protection générale contre les incendies.

- Agricole en étant cultivées sur les anciens replats qui l'étaient déjà et aujourd'hui largement en friche. Cette fonction agricole retrouvée consoliderait les systèmes d'exploitation en place.
- Ecologique en multipliant les contacts entre milieux ouverts et forestiers, favorables à la biodiversité.
- Récréative et éducative, au abords des mas, des villages, des monuments (chapelles, mégalithes,..) Leurs aménagements légers pourraient comporter quelques équipements propices à la découverte des lieux, de l'histoire et du paysage.

Sur le plan paysager, des clairières créent une ambiance unique et rompent la monotonie d'un couvert forestier uniforme. Selon leur utilisation, des cultures peuvent également offrir une gamme de couleurs variant au gré des saisons et égayant le paysage.

Instaurer ou restaurer les lisières

Les paysages sont toujours en mouvement et traduisent les rapports de l'homme avec son environnement. La déprise agricole, l'urbanisation modifient fortement ces rapports depuis quelques décennies. Le paysage de la suberaie et des deux massifs n'y échappe pas et en porte les stigmates. Moins importante que dans les espaces périurbains de la plaine, la décomposition du paysage est cependant visible et risque de s'amplifier : friches aux abords de la suberaie ou sur les anciens replats cultivés, périphérie des villages comme sur Vives, grignotée par les habitations pavillonnaires.

Le parti paysager serait d'infléchir ce mouvement et de tenter de l'organiser. On peut en effet considérer qu'un paysage qui se décompose, qui se brouille, devient moins lisible. Il reflète une désorganisation du territoire et des logiques qui risquent de ne pas répondre à l'intérêt collectif et au principe du développement durable.

En conséquence, pour une organisation rationnelle et durable de l'espace, pour structurer le territoire et recomposer le paysage, il conviendrait :

- ✓ Que l'extension des villages, nécessaires au développement démographique, soit conçue sur la base de projets urbains en continuité et en harmonie avec le tissu existant.
- ✓ Que les abords en friche de la suberaie soit remis en culture ou boisés naturellement voire plantés.

Dans les deux cas, il s'agit d'instaurer ou de restaurer des lisières franches entre la forêt, les terres cultivées et les villages. Là encore, les intérêts sont croisés entre la protection de la forêt et des habitations, l'élevage, la cohésion sociale des villages.

Mais c'est aussi l'identité au territoire qui est en jeu. Celle-ci, dans un contexte de mondialisation qui s'accélère et une perte généralisée des repères, est un facteur d'équilibre et pour que se construise et se développe une représentation et une démarche identitaires : reconnaître le lieu et se donner les moyens d'agir pour lui.

CES TROIS PARTIS PAYSAGERS POURRONT SE PROLONGER PAR DES PROPOSITIONS D'ACTIONS COMMUNES AU DIAGNOSTIC GENERAL.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.

AUTEUR	TITRE	EDITEUR-COMMANDITAIRE
MASSOT-LACOMBE JP TOCABENS Joan	L'Albera 2000 ans d'histoire et plus...	SOURCES Perpignan novembre 2000
LECOMTE Benoît	Guides des stations forestières des Alberes et des Aspres	Centre Régionale de la Propriété Forestière
MASSOT-LACOMBE JP	Guide de randonnées tranfrontalier	Albera Viva Octobre 2000

Ce texte (version web) de l'intervention au colloque : Suberaie, biodiversité et paysage est expurgé de tous les visuels photographiques.

Si vous souhaitez obtenir le dossier complet illustré de cette intervention,

contactez :

ECOSYS, 12 avenue d'elne 66570 St-Nazaire.

Tél : 04 68 80 11 45